

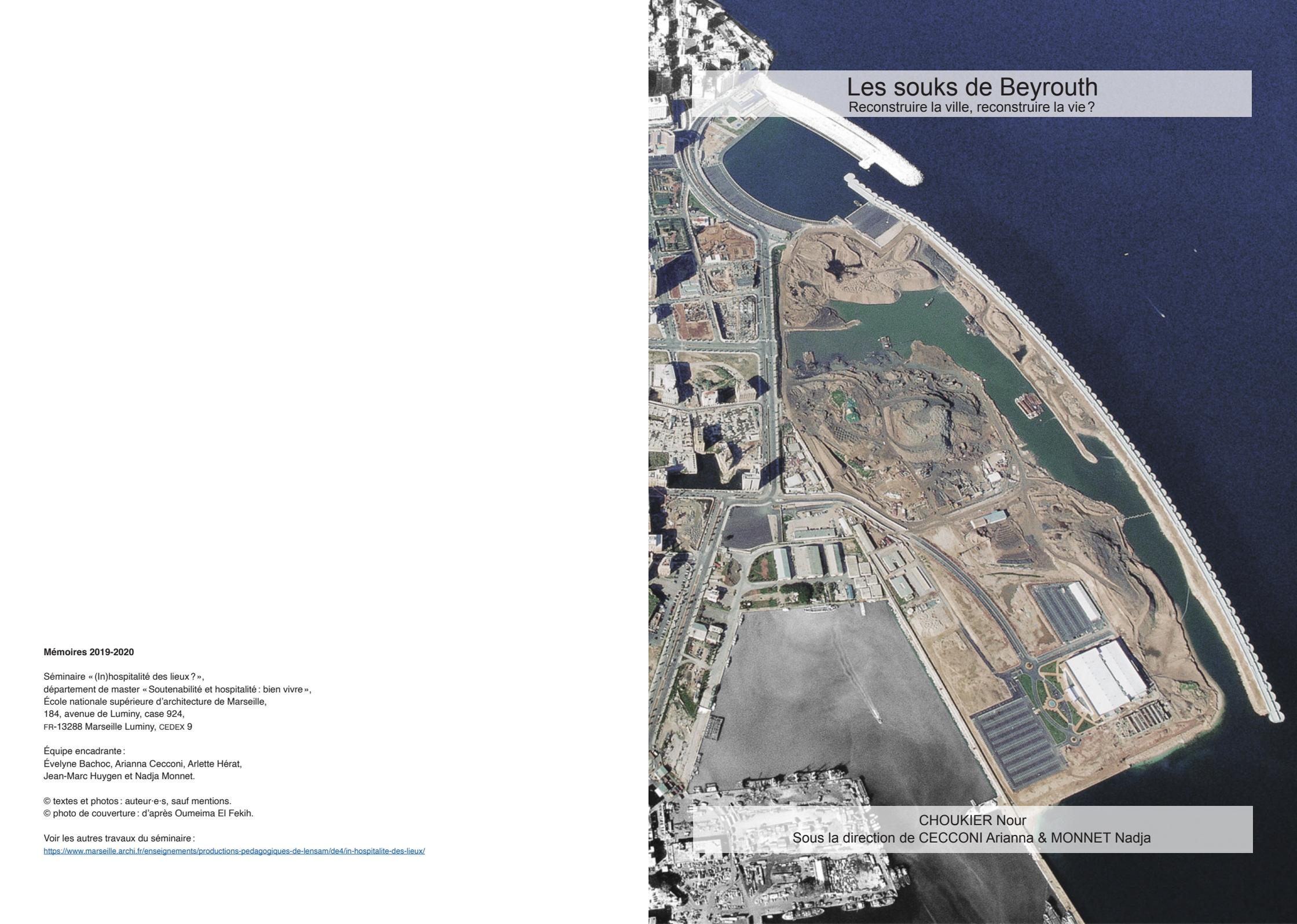


bien vivre

Domaine d'étude de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »

Séminaire « (In-)hospitalité des lieux ? »

Mémoires 2019-2020



Les souks de Beyrouth

Reconstruire la ville, reconstruire la vie ?

Mémoires 2019-2020

Séminaire « (In)hospitalité des lieux ? »,
département de master « Soutenabilité et hospitalité : bien vivre »,
École nationale supérieure d'architecture de Marseille,
184, avenue de Luminy, case 924,
FR-13288 Marseille Luminy, CEDEX 9

Équipe encadrante :
Évelyne Bachoc, Arianna Cecconi, Arlette Hérat,
Jean-Marc Huygen et Nadja Monnet.

© textes et photos : auteur-e-s, sauf mentions.
© photo de couverture : d'après Oumeïma El Fekih.

Voir les autres travaux du séminaire :
<https://www.marseille.archi.fr/enseignements/productions-pedagogiques-de-lensam/de4/in-hospitalite-des-lieux/>

CHOUKIER Nour
Sous la direction de CECCONI Arianna & MONNET Nadja

SOMMAIRE

Introduction.....	7
1. Un panorama sur la reconstruction de Beyrouth.....	12
1.1. Les premiers schémas directeurs	
1.2. Solidere, le nouvel acteur de la reconstruction	
1.2.1. Stop Solidere	
2. La reconstruction des souks de Beyrouth.....	16
3. Un panorama sur les souks.....	20
3.1. Qu'est-ce qu'un souk?	
4. Les souks de Beyrouth, un lieu de mémoire.....	22
4.1. Une centralité commerciale historique	
4.1.1. Lieu d'interface dans une ville communautaire	
4.2. Les souks dans les années 1970	
4.2.1. Le vieux souk de Beyrouth	
4.2.2. Le souk élégant	
5. Les souks face à l'internationalisation.....	28
5.1. Vers une transformation radicale	
5.2. Une tentative d'adaptation	
5.2.1. UrbHang : l'art de rencontre	
5.2.2. Souk al Tayeb : un marché coloré	
Conclusion.....	34
Bibliographie.....	36

RÉSUMÉ / Les souks de Beyrouth, tant par leur histoire que par leur fonctions économiques et sociales, sont des espaces emblématiques de la ville. Ils sont le symbole des échanges entre populations d'appartenances sociales et communautaires différentes. Pendant la guerre civile (1975-1990), ils deviennent cependant des lieux d'affrontements et ils sont désertés. Le projet de leur reconstruction est accompagné d'une mutation du paysage social de la ville. Aujourd'hui, le centre-ville est désert, symbole grandiose de l'échec d'une reconstruction imposée par le haut. Les souks de Beyrouth avaient le caractère d'un bazar oriental où l'échange commercial repose sur la parole et la négociation. Aujourd'hui, ils sont remplacés par des immeubles d'architecture contemporaine, des hôtels et des commerces de luxe. En analysant les souks d'avant-guerre et leur transformation après la reconstruction, nous tentons de répondre à la question suivante : entre un passé perdu et un avenir reconstruit, comment définir un rapport à une ville reconstruite ?

MOTS-CLÉS

Beyrouth
Reconstruction
Souks
Internationalisation

Introduction

-Le centre-ville, s'il vous plait.

-Voulez-vous dire le quartier Solidere ?

Une conversation avec un chauffeur de taxi lors de ma visite à Beyrouth. La réponse du chauffeur, avec un ton de regret, m'a choqué et m'a fait poser des questions sur le processus de la reconstruction. Est-il possible qu'une partie importante d'une capitale historique, comme Beyrouth, porte un nom d'une société privée dont les propriétaires ne sont intéressés que par les gains financiers ?

Aujourd'hui, à cause des bouleversements au Moyen-Orient, en Syrie en particulier, la question de la reconstruction se pose à nouveau. La raison derrière ce choix est la volonté de réfléchir au futur urbain et architectural de cette région. En m'appuyant sur l'expérience libanaise, je cherche à trouver des réponses afin de comprendre le processus de reconstruction.

Durant ma troisième année, j'ai rédigé un mémoire qui traite la question de la reconstruction d'un point de vue urbanistique. Un travail qui était basé sur l'analyse de l'histoire de l'urbanisation de Beyrouth à travers trois périodes : de la fin du mandat français de 1946 à 1961, puis pendant la guerre civile entre 1975 et 1990 et enfin la période de reconstruction dès la fin de la guerre en 1990 jusqu'à nos jours avec le projet de Solidere. Un travail qui permet de comprendre Beyrouth et son histoire qui a connu plusieurs tentatives d'urbanisation et qui s'est terminé en posant encore plus de questions notamment pour ce qui

concerne la portée sociale de la reconstruction. Que reconstruisons nous ? Le lien social a-t-il été perdu ? Ainsi, entre un passé perdu et un avenir reconstruit, comment définir un rapport à une ville reconstruite ?

Dès le début du 19^e siècle, deux dynamiques sont mises en place afin de faire de Beyrouth, la capitale du Liban. La première, tournée vers la Méditerranée, repose sur les échanges commerciaux et l'autre, tournée vers le Mont Liban, repose sur l'exode rural. À partir de 1930, sous le mandat français, Beyrouth devient un centre politique, économique et culturel. Elle s'est développée autour de trois axes, à l'est vers Damas, Syrie, au nord vers Tripoli et au sud vers Saïda.

En 1975, le pays a connu une guerre civile qui a duré quinze ans. Les années de guerre ont détruit, en grande partie, le centre-ville. Ainsi, il a été éclaté par la création des pôles secondaires périphériques. La ville était également coupée en deux, le long de la route de Damas, créant ainsi un Beyrouth est et un Beyrouth ouest. En regardant la topographie de la ville intramuros, située sur le point le plus bas de Beyrouth, celle-ci est devenue le champ de bataille.

À la fin de la guerre en 1990, la ville a perdu son centre qui était autrefois un centre de transport, un pôle culturel, économique et également un espace commun à tous les libanais. En conséquence, sa reconstruction était considérée comme une nécessité non seulement économique mais aussi sociale.

Les souks de Beyrouth étaient une force économique essentielle dans la ville. Ils font également partie d'une mémoire collective qui, après la fin de la guerre, est apparue avec une grande nostalgie dans des collections de photographies illustrant la ville à son âge d'or (1950-1960).

Lieu de rencontre entre les différentes communautés, les souks deviennent un lieu d'affrontements pendant la guerre civile. Ils ont été détruits à 80% pendant le conflit, ce qui en fait l'une des zones les plus abîmées par la guerre civile. Les souks sont ainsi un lieu emblématique du conflit, mais ils représentent aussi un lieu symbolique du Beyrouth d'avant-guerre pour ses fonctions économiques et également sociales.



- Densité faible
- Densité moyenne
- Densité haute
- Bâtiments réhabilités
- Bâtiments publics ou religieux
- Sites archéologiques

Schéma directeur 1993. (©Solidere)

1. Un panorama sur la reconstruction de Beyrouth

Durant la guerre civile de 1975 à 1990, plusieurs tentatives de planification marquent les périodes d'accalmie. En 1978, l'Atelier Parisien d'Urbanisation prend en charge la proposition d'un schéma directeur qui est ensuite retravaillé par le mohafez¹ de Beyrouth sous la direction de la Direction Générale de l'Urbanisme. En 1986, un nouveau schéma directeur de reconstruction est proposé par l'institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Ile-de-France.

1.1. Les premiers schémas directeurs

Dès les années 1990, avec le retour de la paix au Liban, Dar Al Handassah, un bureau d'ingénierie libanais installé au Caire, a été créé, supervisé par le CDR². En s'appuyant sur les plans précédents d'urbanisme, il proposait une étude, financée par Rafik Hariri³, portant sur le centre-ville de Beyrouth qui traduit une volonté de modernisation radicale du centre-ville et de concentrer les fonctions politiques, économiques, administratives et des lieux de luxe. Ce plan favorisait, principalement, le développement économique à travers deux grandes orientations ; relier Beyrouth aux autres centres urbains et développer le centre-ville de Beyrouth.

La volonté de transformation apparaît déjà dans l'ampleur des destructions. 80% du centre-ville est rasé. Ensuite, des développements majeurs sont tirés des normes internationales, particulièrement au niveau des infrastructures de transport et de communication

1. Poste administratif, équivalent libanais du préfet.

2. Le conseil de Développement et de Reconstruction est créé par la loi du 31 janvier 1997. Il est un organisme public qui relève directement du premier ministre. Le CDR ne gère pas les projets sur le long terme. Il concourt à leur mise en œuvre puis les délègue aux ministères concernés.

3. Homme d'affaires qui devient le premier ministre du Liban en 1992.

4. Rafic Hariri est l'artisan de la création de Solidere et le premier actionnaire au capital de Solidere.

et d'un aménagement maîtrisé de l'espace public. Une monumentalité est ainsi mise en avant en avant, exprimée à travers le percement de trois axes et le front de mer, la nouvelle partie du centre-ville, avec ses tours d'une vingtaine d'étages.

1.2. Solidere, le nouvel acteur de la reconstruction

Suite à la guerre civile, le jeu des acteurs de la production est renouvelé. Nous assistons aussi à la diminution des acteurs traditionnels de la production urbaine. D'autre part la société civile reste à l'écart des choix d'aménagement.

La multiplication des propriétaires et la complexité de mobiliser autant d'acteurs privés autour d'un projet de reconstruction commun rend la maîtrise foncière essentielle dans le projet de reconstruction du centre-ville. La création d'une société foncière a permis de réunir la propriété foncière du centre-ville au sein d'une seule structure. Par ailleurs, face aux ressources financières limitées de l'Etat, sa création permet donc le financement de la reconstruction par des capitaux privés.

En 1994, la reconstruction est attribuée, par le gouvernement, au secteur privé. La société

Solidere est créé à partir d'une loi de 1991 qui autorise la création d'une société foncière par regroupement des ayants droits, des souscriptions privées et des autorités concernées.

Solidere est considérée à la fois comme une entreprise privée, un organisme politique grâce à ses relations avec la famille Hariri⁴, et également un acteur économique car la situation économique du pays est fortement liée à celle de Solidere. Par la création de Solidere, la population civile restait à l'écart des projets d'aménagements, une posture libérale adoptée

par l'Etat libanais de l'indépendance jusqu'à la guerre. Les propriétaires fonciers, petits commerçants ou grandes familles sont expropriés. Les utilisateurs de l'espace, locataires et exploitants doivent également céder leurs droits sur le territoire à Solidere.

Le projet de Solidere s'articulait sur deux objectifs. D'un point de vue social, il s'agit de la recréation d'un espace de rencontre entre les habitants et de retrouver les pratiques communautaires qui existaient dans les anciens souks. D'un point de vue économique, il s'agit de développer le secteur des services afin de moderniser la ville et renforcer son attractivité. L'enjeu est de créer un pôle tourné vers la finance, les affaires et le tourisme. Le plan focalisait sur deux lieux historiques les plus emblématiques du centre, la place de l'Étoile et le Sérail, et le quartier des souks.

L'ancien tissu urbain est remplacé par une nouvelle structure organisée autour de larges avenues. Ainsi, plus de 80% des édifices du vieux centre doivent être rasés à l'exception de quelques bâtiments historiques et des lieux de cultes. Cela traduit une volonté de recommencement absolu et entraîne une transformation radicale de l'espace de l'ensemble de la ville.

Les destructions provoquées par la phase de reconstruction ont laissé une grande partie du centre-ville vide sans aucune trace du tissu antérieur. Des sites naturels se retrouvent occupés par les complexes touristiques, des bourgs envahis par les constructions denses, des forêts remplacées par un paysage de tours. La reconstruction tend à être plus destructrice que la guerre

1.2.1. Stop Solidere

Le projet de reconstruction du centre-ville en général et des souks en particulier, a rencontré des oppositions dès la fin de la guerre civile. Trois associations regroupent les opposants au projet de reconstruction : le Rassemblement des Ayants-droits du Centre-Ville de Beyrouth qui regroupe les propriétaires et les locataires originels du centre-ville, l'Institut pour la Recherche Urbaine qui est constitué des intellectuels opposés au projet et l'Association pour la Protection des Sites et Anciennes Demeures qui prend la charge de défendre le patrimoine. Leurs activités visent à mobiliser la population, interpeller les parlementaires, organiser des réunions et produire un discours d'opposition argumenté. Pourtant, les opposants n'ont pas réussi à modifier le projet de reconstruction.



Un panneau qui représente la bataille entre les propriétaires de l'hôtel St George et la famille Hariri.

2. La reconstruction des souks de Beyrouth

Dès les premiers projets de reconstruction du centre-ville, la reconstruction des souks fait l'objet d'une attention particulière. Vu l'importance de centre-ville et ce qu'ils représentent pour les beyrouthins, sa reconstruction doit répondre à des attentes différentes : maintenir un espace de mixité communautaire, développer un espace marchand performant, témoigner de la ville d'avant-guerre.

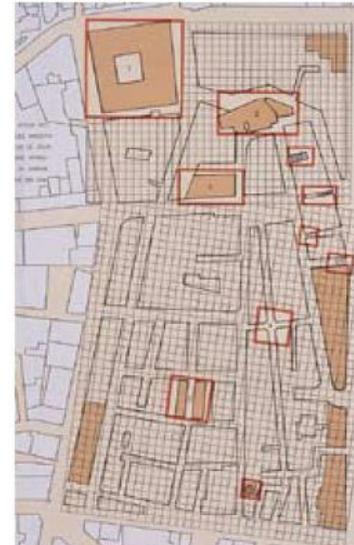
En 1994, un concours international d'architecture est lancé, par Solidere, pour la reconstruction des souks de Beyrouth. Il a été gagné par José Rafael Moneo, un architecte espagnol.

Dès le concours d'idée, le souk est désigné comme un modèle urbain de référence pour le projet de reconstruction. La reconstruction des souks de Beyrouth doit permettre non seulement d'évoquer les souks du passé mais aussi d'intégrer des formes commerciales nouvelles, adaptées aux enjeux commerciaux et économiques contemporains. À travers le projet de reconstruction, le souk doit survivre dans la mémoire de la ville.

Le concours appelait à une réinterprétation des souks afin de répondre aux besoins contemporains sans ignorer leur mémoire. Une tentative de réconcilier, passé et présent, tradition et modernité, histoire et économie.



La préservation de la trame viaire du site.



La préservation de quelques bâtiments historiques.



La recréation des ambiances.

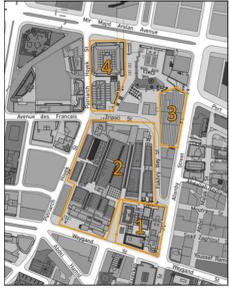


Une centralité gagnée après l'extension du port.

D'après l'appel du concours international d'idée, la définition du souk est fondée sur des caractéristiques architecturales et urbaines. Elle ne s'attache pas trop aux aspects économiques et sociaux des souks. La densité du souk est importante grâce au fait qu'elle est un marché composé de petites boutiques spécialisées. Elle est située dans un espace délimité dont certaines parties sont munies de portes généralement fermées la nuit. Les souks sont aussi des passages piétonniers relativement étroits, ouverts, couverts ou semi-couverts. Le projet de reconstruction propose ainsi une définition sélective du souk composée de critères architecturaux et urbains. La filiation entre l'espace commercial d'avant-guerre et les souks de Beyrouth d'aujourd'hui est introduite par trois éléments : la trame viaire, la forme architecturale et le souk des bijoutiers. Alors que la fonction de mixité sociale et confessionnelle, ou bien la diversité des activités économiques, sont des éléments constitutifs de la notion de souks celles-ci ne sont pas sollicitées dans le projet de reconstruction.

La trame viaire de souks d'avant-guerre réalisée à la fin de l'Empire Ottoman est reprise pour reconstruire l'espace commercial des souks. Il reproduit ainsi un réseau de ruelles ouvert sur les quartiers alentours. Cependant, les pratiques de l'espace sont véritablement différentes. Les souks al Jamil et Tawileh sont couverts sur toute leur longueur par une succession d'arches qui n'existaient pas avant-guerre. Les souks de Beyrouth sont devenus un espace exclusivement piétonnier, contrairement aux usages d'avant-guerre. De plus, les espaces ouverts sont aménagés sur le mode des espaces publics, ce qui n'était pas le cas dans les souks d'avant-guerre qui étaient des espaces résiduels du domaine marchand.

La forme architecturale des constructions actuelles tente à être une résonance conservatrice des souks d'avant-guerre. La taille des boutiques est inspirée



L'organisation des Souks.



1. Le souk des bijoutiers.



2. Les souks, Rafael Moneo.



3. Le Cinémacity.



4. Département store - Zaha Hadid.

par la taille des échoppes des souks avec une superficie moyenne 40 m² (Mondain 2012). Un gabarit de deux niveaux, avec un escalier intérieur, est aussi respecté. Cependant, quelques exceptions sont mises en place afin de prendre en compte des attentes des commerçants comme H&M et ZARA.

Le souk des bijoutiers, même avec son emplacement différent, semblait être l'élément qui emprunte le plus aux souks avec ses boutiques de petite taille le long de passages couverts, ou ouverts. L'organisation fonctionnelle du souk comme un regroupement de commerçants d'un même type est également reproduite.

Les lieux emblématiques des souks d'avant-guerre peuvent être conservés dans l'espace commercial reconstruit mais nous trouvons un renouvellement de leur usage et leur image. La fontaine al Intabli, par exemple, était un lieu d'animation important des souks où un marchand de jallab⁵ est installé. Un commerce qui attirait une nombreuse clientèle. Elle est devenue, ainsi, un point de repère dans les souks. Aujourd'hui, bien que la fontaine ait été reconstruite, son rôle de repère ne se trouve plus. Elle demeure en dehors des principaux flux de passants au centre d'une placette bordée de cafés.

Le souk, en tant qu'institution sociale et économique,



La fontaine al Intabli 1970.

©oldbeirut



La fontaine al Intabli aujourd'hui.

©solidere

5. Un marchand de boisson, sucrée accompagnée d'amandes, qui utilisait la fontaine pour conserver au frais ses boissons.

semble avoir été mis de côté. Alors, il apparaît comme un modèle symbolique plutôt qu'opérationnel. Les souks d'avant-guerre sont évoqués d'une manière sélective. Alors la filiation tend à être revendiquée, détournée ou bien ignorée.

Le projet était orienté vers la préservation du lieu et du design en estimant qu'ils sont suffisants pour maintenir l'histoire, la mémoire et la singularité. Pourtant, dans le cas des souks, l'importance aurait été non seulement de préserver leur forme mais surtout de comprendre les habitants et leurs modes de vie à travers ces formes. Ainsi, ils ont perdu leur singularité à cause des marques internationales qui ont pris leur place.

La question qui se pose évidemment, Quelle singularité ? Pour avoir une réponse, il s'agit de comprendre ce qui un souk et en particulier, à quoi ressemble les souks de Beyrouth ?

3. Un panorama sur les souks

3.1. Qu'est-ce qu'un souk ?

La ville, selon Montesquieu, est agréable et charmante lorsqu'elle est commerçante et qu'à l'inverse, les villes qui ne sont pas commerçantes n'ont ni charme, ni agrément. De ce fait, il existe une relation intime entre le commerce et la ville particulièrement dans son centre où l'activité commerciale est la plus dense.

Dans les villes ottomanes, les lieux de rencontre, d'échange de l'information, de manifestation se limitent à la grande mosquée, aux souks et à quelques espaces privés-publics, notamment les bains puis les cafés.

Le souk est un marché spécialisé qui regroupe des commerces ou des activités artisanales semblables le long d'une rue ou autour d'une cour. Dans une ville, un souk spécialisé est plus facilement repéré qu'une boutique isolée. Un souk offre à ses clients l'accès à plusieurs boutiques consacrées au même type de marchandises. Ce regroupement est considéré, par les commerçants, comme un renforcement du flux des clients. Un tel système d'organisation a pour but de renforcer le nombre de clients potentiels et de rendre plus faciles au client la comparaison entre les produits⁶.

Selon le géographe Jean François Troin, le souk représente une plasticité grâce au fait qu'il est un

6. Une loi du marché, en accord avec les principes économiques de l'Islam, où la transaction marchande repose sur l'échange. Il s'agit pour le client de négocier pour arriver à un équilibre entre la marchandise et son prix. La relation commerciale doit conduire à un rapport de confiance et d'égalité entre le client et le marchand.

marché et un regroupement d'artisans, ainsi qu'une centralité, non seulement géographique, située au cœur d'une ville, mais également sociale car c'est le lieu de rencontre et d'échange entre les habitants. C'est un lieu où les gens peuvent établir des relations éphémères de libre sociabilité avec une multiplicité d'acteurs.

Un souk est un marché généralement situé dans la médina. Un regroupement de l'alimentaire, l'habillement, des bijoux, des poteries, etc. Dans le souk, le marchandage est la pratique courante où les prix ne sont pas fixes avec la possibilité d'établir une discussion entre le client et le vendeur pour trouver un prix convenable.

Les souks contiennent non seulement des boutiques, mais également des ateliers et parfois des habitations. Ils constituent une centralité de la dynamique urbaine avec leur occupation de l'espace central dans les médinas arabo-musulmanes. Les souks sont également une zone de rassemblement des activités économiques. Ce patrimoine a connu des évolutions et subi des mutations à travers l'histoire, sous le poids des transformations urbaines, économiques et sociales.

Les souks du centre-ville ancien au Moyen-Orient sont le produit d'une certaine mémoire, des souvenirs, des histoires, des comportements, des rapports sociaux et des pratiques commerciales. Ils représentent un espace quotidien dans la manière dont ils sont vécus, entretenus et aménagés.

4. Les souks de Beyrouth : un lieu des mémoires

Les souks, une translittération de l'arabe souk (singulier) et aswaq (pluriel), étaient un nerf économique essentiel dans la ville de Beyrouth. Ils ont survécu à des phases de renouvellement que la ville de Beyrouth a traversé de la fin de 19^e siècle jusqu'à la période de l'avant-guerre. Non seulement les souks jouent un rôle économique important, mais ils constituent également une mémoire collective qui est apparue après la guerre avec une nostalgie manifestée à travers des collections photographiques qui montrent Beyrouth dans sa période d'or (1950-1970).

Les souks de Beyrouth, avec leur histoire, leurs fonctions économiques et sociales, représentent un lieu emblématique de la ville de Beyrouth. La guerre civile, période d'affrontements communautaires, renforce la dimension symbolique des souks, lieu d'échanges entre populations d'appartenances sociales et communautaires différentes

4.1. Une centralité commerciale historique

L'occupation du site de souk date de la période phénicienne avec les habitations de pêcheurs qui constituent les traces les plus anciennes. Ensuite, les vestiges d'une trame viaire de la période grecque étaient mis en évidence lors des fouilles en 1993. Cette trame a ensuite été reprise sous l'occupation romaine. L'inclusion de cet espace dans la ville à l'époque médiévale est témoignée par les restes de muraille au nord-ouest du site.



Souk al Jamil 1910

©oldbeirut



Souk des bijoutiers 1970

©oldbeirut



Souk al Franj (légumes) 1970

©oldbeirut

7. Bâtiment construit à l'origine pour héberger les caravaniers et leurs marchandises à l'entrée des villes et qui a conservé cette fonction commerciale.

Cependant, le développement d'espaces commerçants sur le site est plus récent. Les premiers souks de Beyrouth se développent sur l'emplacement du forum, la trace la plus ancienne d'activités marchandes retrouvée. La partie de la ville, comprise dans les murs d'enceinte commence à s'urbaniser au milieu de 19^e siècle. L'interface entre la vieille ville et le port se fait dans la partie nord de site. Pour connecter cette zone au port et au centre-ville, des grands axes sont alors percés sur lesquels se développent des entrepôts et aussi des khans⁶ pour recevoir les hommes d'affaires et des souks. En 1853, les premiers khans commencent à s'installer ; le khan Antoun Bey et le khan Beyhum qui deviendra le souk al Jamil vers 1894. Ensuite, les souks Ayyas (1864), Sayyour et Tawileh (1874) sont créés. Les souks deviennent, ainsi, une centralité commerciale de la ville.

Malgré le développement d'une nouvelle centralité commerciale à Hamra, les souks restent, jusqu'à la guerre civile, un lieu central pour les activités commerciales de Beyrouth.

4.1.1. Espace d'interface dans une ville communautaire

Beyrouth est une ville qui est toujours marquée par le cloisonnement confessionnel. Les souks jouent un rôle d'interface entre les différentes communautés. L'urbanisation s'organise selon la ségrégation confessionnelle antérieure avec à l'ouest les communautés musulmanes, et à l'est les communautés chrétiennes. Les souks sont, ainsi, un des rares espaces de la ville fréquentés par toutes les communautés. Cela permet de tisser des relations entre les individus d'horizons sociaux et confessionnels différents.

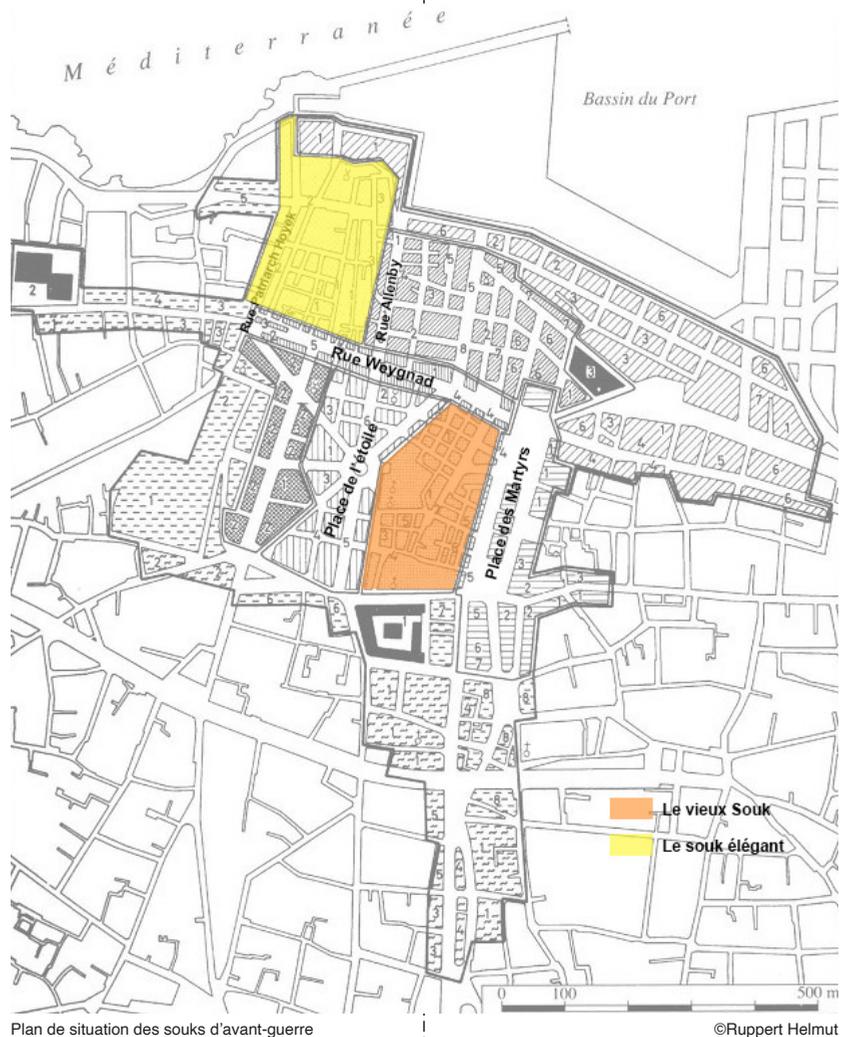
Pendant la guerre civile, les souks, le lieu symbolique

de la coexistence religieuse au Liban, deviennent un lieu d'affrontements. Durant le conflit, les habitants, les activités et les institutions ont quitté le centre, contribuant ainsi à redessiner l'organisation avec un déplacement des centralités du centre vers les périphéries. Etant situé sur la ligne des combats, le centre-ville, et notamment, les souks, ont été désertées. La guerre a également miné le rôle social du centre-ville comme un lieu d'intégration, et renforcé la répartition confessionnelle des habitants.

4.2. Les souks dans les années 1970

Dans l'ancienne ville orientale, le souk constituait précisément le lieu central de mise en relation de l'artisanat, du commerce de détail, de celui de gros et, en bout de chaîne, des consommateurs.

En 1999, le géographe Helmut Ruppert dresse une cartographie des centralités commerciales de Beyrouth et notamment les souks de Beyrouth dans les années 1970. Selon lui, le souk est un développement du quartier des affaires où des nouvelles fonctions, qui modifient son apparence, sont accueillies. En débordant ses anciennes limites, de nouveaux quartiers commerçants s'établissent dont certains recueillent l'héritage des éléments essentiels du souk, et d'autres au contraire s'orientent vers de nouveaux modèles venus d'Amérique ou d'Europe.



Plan de situation des souks d'avant-guerre

8. Le souk Sursock, au nom d'une célèbre famille grecque-orthodoxe de Beyrouth.

4.2.1. Le vieux souk de Beyrouth

Comme son nom l'indique, la zone de souk ancienne et traditionnelle est limitée à l'est par la place des Martyrs, au nord par la rue Weygnad, à l'ouest par la place de l'Etoile et au sud par la rue des Martyrs.

La partie centrale du souk est occupée par le souk Sursock⁸. Alors que les tisserands et les drapiers se regroupent dans sa partie nord, et les vendeurs de fruits et légumes s'installent au sud. Leurs dispositions varient entre une place fixe et une marchandisation ambulante où les vendeurs exposent leurs produits sur des charrettes ou plus simplement sur le sol. Ils occupent alors les larges rues du souk devant les magasins proprement dit. Ainsi, nous retrouvons par exemple des bouchers qui voisent avec des vendeurs de petits appareils ménagers. Un système d'organisation apprécié par les clients. De l'autre côté, cette organisation garantit, pour les marchands, un chiffre d'affaire élevé puisque leurs marchandises ne se font pas concurrence.

D'un point de vue architectural, l'image d'un vieux souk traditionnel dans une ville orientale est définie par des ruelles pavées parfois couvertes par une toile suspendue. De plus, en raison du manque de place, la boutique du souk est très petite où l'espace de stockage ne se dissocie pas de celui de la vente. Le magasin s'ouvre de toute sa largeur sur la rue. Dans certains magasins, il peut y exister une mezzanine consacrée pour la production.

Généralement, les commerçants d'un même produit sont regroupés dans une même ruelle, par exemple, le souk d'or, le souk des savetiers et le souk des tissus. Cette caractéristique typique du souk permet d'établir des relations étroites entre les différents

vendeurs. Elle offre également, pour le client, la possibilité de comparer, le prix et la qualité d'un article dans plusieurs boutiques.

4.2.2. Le souk élégant

La zone du souk élégant, qui aujourd'hui correspond aux souks de Beyrouth, est limitée par les rues Weygand au sud, Allenby à l'est et Patriarche Hoyek à l'ouest. Au nord, elle déborde au-delà de l'avenue des Français. Le souk élégant a des contacts étroits avec le port ainsi que les importateurs européens. En conséquence, des produits européens sont très tôt mis en vente.

La vocation économique de ce souk est déterminée par les deux axes principaux qui le bordent. La rue Weygand qui est une ancienne rue de passage et une importante artère commerciale, ainsi que l'avenue des Français conçue comme une promenade le long de la méditerranée. Coincé entre ces deux axes le souk élégant représente, avec le souk Tawilé, la principale artère du souk.

D'un point de vue architectural, les rues commerçantes sont ici asphaltées et souvent assez larges pour que les voitures puissent les emprunter. Ensuite, tout le secteur comprend en général des immeubles à plusieurs étages.

Le souk élégant est constitué de plusieurs sous-ensembles. L'avenue des Français accueillait des commerces de détail et de services : agences de voyages, magasins de souvenirs, bijouteries, horlogeries, commerces d'appareils électriques. En plus de ces commerces, des bureaux d'entreprises s'installaient sur la rue Trablous. Le souk élégant était également constitué d'immeubles de bureaux de banques, des sièges de compagnies commerciales et de firmes industrielles.

Dans le souk élégant, des éléments du commerce moderne ont apparu : la vitrine, les enseignes lumineuses, l'emploi de plusieurs vendeurs par magasin. La modernité était également donnée par l'offre commerciale. La répartition par branche, qui existe dans le vieux souk, est difficile à retrouver. Le souk élégant expose une très grande variété de produits : matériel électrique, vêtements pour homme, linge, souvenirs, articles de parfumerie, livres, armes et équipements de sport, montres, bijoux et argenterie. Cette offre commerciale haut de gamme, notamment dans les souks Jamil, vise à séduire des consommateurs dotés d'un haut pouvoir d'achat qui n'ont pas besoin ni d'être tirés par le bras pour les amener dans un magasin ni d'être incités par force vociférations comme ce qui se passe dans le vieux souk. Ainsi, l'habitude de comparer les prix entre différents magasins sont progressivement abandonnés et les clients se rendent directement dans des magasins spécialisés.

Dans la description de Ruppert, les souks des années 1990 présentent déjà une rupture avec les souks traditionnels avec leur forme urbaine et architecturale, dont les rues sont assez larges afin de permettre la circulation automobile et les immeubles d'au moins deux étages, et également avec leurs offres et leur organisation commerciale. La description de Ruppert nous montre que la ville de Beyrouth comprend une coexistence d'un modèle orientale et d'un modèle occidental qui était imposé dans la ville par les marques de modernité et les emprunts aux villes européennes.

Cette rupture traduit déjà une première volonté de modernisation. Ainsi, elle conduit à nous demander si les souks d'avant la guerre civile représentent l'image des souks, ou s'ils s'étaient transformés en rues marchandes de centre-ville européen ?

5. Les souks face à l'internationalisation

La ville qui s'internationalise est une ville avec une augmentation des échanges internationaux concernant les Hommes, les finances, les marchandises, les informations et la culture. Une ville avec une puissance d'attraction à l'étranger (Guangning, 1996).

5.1. Vers une transformation radicale

Dès l'époque du Mandat, et surtout depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'évolution de la structure commerciale de la ville était largement influencée par l'occident. La ville islamique-orientale avait une ancienne organisation de la manière suivante, une mosquée au centre et une organisation caractéristique des souks en cercles concentriques, des marchands de chandeliers et d'encens, en passant par les libraires, les relieurs de livres, les marchands de cuirs, chaussures et textile, jusqu'aux menuisiers, serruriers et artisans du cuivre et à l'extrême périphérie, les fabricants de sacs, teinturiers, tanneurs et potiers. (Ruppert, 2012)

Trois types d'organisation spatiale existent aux souks de Beyrouth. Premièrement, une spécialisation par production, un même produit proposé par plusieurs magasins regroupés dans une certaine zone. Deuxièmement, un regroupement des biens complémentaires. Enfin, une organisation spatiale en fonction d'une même couche sociale de clientèle.

Les conceptions occidentales ont modifié l'organisation non seulement des souks mais également de



Les souks de Beyrouth aujourd'hui.

l'ensemble de la vieille ville de manière décisive. La modernisation peut être représentée par les critères spatiaux suivants : la séparation entre commerce de détail et production, l'artisanat repoussé à la périphérie des souks. Ensuite, l'infiltration de magasins modernes dans l'ancienne structure du souk tend à perturber la spécialisation du commerce par branches. Finalement, les institutions économiques modernes qui sont intégrées de manière déconnectée du souk.

La modernité d'un espace est également définie par le type de clientèle qui a fortement changé. La nouvelle configuration oblige les commerçants à changer leur offre en prenant le prestige comme indice d'une ascension sociale. Ainsi, les magasins modernes équipés selon les standards occidentaux ont attiré avec succès les classes moyennes et supérieures. De l'autre côté, les classes populaires avec un pouvoir d'achat réduit s'accroche toujours à leurs habitudes anciennes, et pour faire leurs achats, elles préfèrent bien évidemment le souk traditionnel.

Le développement de projets de rénovation urbaine privés, ou dans le cas des souks de reconstruction à neuf, est l'objectif du gouvernement dans le but de créer des centres urbains équipés de bureaux de très haut standing, de quartiers résidentiels ainsi que d'activités de commerce sophistiquées.

Ces projets ont tendance à attirer les sociétés étrangères et les pôles d'affaires internationaux.

Cette internationalisation a créé des modes de consommation qui sont inaccessibles à la majorité des Beyrouthins (Delpal, 2001).

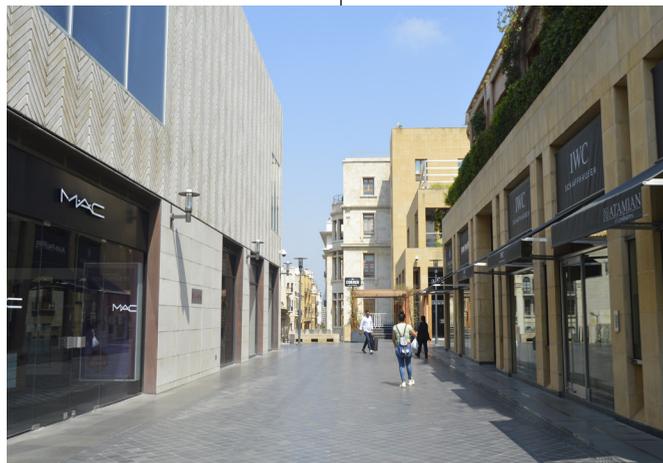
La reconstruction d'après-guerre traduit ces efforts d'internationalisation. Le vieux noyau central, déjà endommagé par la guerre, est transformé en un centre financier coûteux (Fawaz, 2007).

Les souks de Beyrouth, en termes de construction, de normes de sécurité et d'habitudes d'aménagement, répondent aux standards internationaux. Aujourd'hui, les souks reconstruits proposent aux commerçants la sécurité, le nettoyage, l'alimentation électrique permanente et la gestion des espaces ouverts, ce qui génère, bien évidemment, un coût de loyer plus élevé. En revanche, les normes internationales semblent à répondre de moins en moins aux besoins des commerçants locaux indépendants qui ont disparu au profit des commerçants franchisés⁹, comme les commerçants indépendants des Souks de Beyrouth sont des spécialisés dans la production de produits de luxe. En conséquence, cette sélection des commerçants constitue un obstacle face au retour des anciens commerçants et également à la diversification de l'offre commerciale qui peut conduire à l'ouverture des souks à l'ensemble de la population.

L'adoption de normes internationales tend à introduire une standardisation et donc une diminution de la prise en compte de la spécificité du contexte des souks de Beyrouth. L'internationalisation semble à participer à l'uniformisation des villes ainsi qu'à la perte de leurs identités.

5.2. Une tentative d'adaptation

D'après Jad Tabet¹⁰, après la guerre, Beyrouth est devenue une ville éclatée ; avec des territoires qui ne fonctionnent pas ensemble. Le projet de reconstruction du centre avait l'idée de regrouper ces territoires. Malgré les efforts de Solidere d'établir un projet qui réponde à cet objectif, le projet a provoqué une transformation profonde du tissu urbain, ainsi le centre-ville reste un désert au cœur de la ville. Plusieurs événements sont mis en place afin d'animer les rues et les espaces vides.



Les souks de Beyrouth aujourd'hui.

9. À l'inauguration des souks de Beyrouth en 2009, 90% des points de vente étaient des franchises mondiales (Mondain, 2012).

10. Architecte-urbaniste libanais.

5.2.1. UrbHang : l'art de rencontre

Les souks de Beyrouth invitent dix artistes à peindre un projet artistique qui s'inscrit dans le cadre d'une série d'installations éphémères. Le nom de l'installation, UrbHang, fait référence au mélange entre l'urbain, *hang up*; le fait de suspendre les œuvres et *hang out*; l'invitation à la rencontre. Ces installations artistiques tentent à regrouper les gens, encourager une certaine convivialité entre eux et introduire différentes manières d'habiter l'espace. Des dizaines de hamacs auxquels se sont ajoutés des tables suspendues, des balançoires, des bibliothèques et des panneaux de film plastique comme support de graffitis. Un travail qui vise à inviter les promeneurs à occuper et animer l'espace public.

5.2.2. Souk al Tayeb¹¹ : un marché coloré

Depuis 2004, une nouvelle mode est apparue à Beyrouth : le marché bio du samedi matin. Le travail des artisans et d'agriculteurs est mise en avant, dans le Souk al Tayeb. Un marché qui reflète le multiculturalisme du pays dans une atmosphère joyeuse. Chaque samedi, les vendeurs apportent leurs produits de leurs territoires et leurs savoir-faire. L'ambition sociale, comme le dit Mouzaouak¹², est de fabriquer du vivre ensemble sur la base de ce qui rassemble tous les libanais : l'amour de leur propre gastronomie.

11. Il s'appelle « Souk el Tayeb », traduisez « le marché des bonnes choses ». Tayeb signifie « bon », « savoureux » mais aussi « qui fait du bien »

12. Kamal Mouzaouak, le fondateur de Souk el Tayeb, est un fils d'agriculteur, passionné de cuisine traditionnelle et homme de télé, un *food activist* selon New York Times.



L'installation Urbhang.



Souk al Tayeb.

Conclusion

« Les paysages commerciaux des villes ont connu ces dernières années d'intenses mutations marquées par différents éléments : développement de complexes commerciaux périphériques, globalisation des modes de consommation, homogénéisation des paysages et techniques de vente et d'échange, ... »

Guillaume Boudisseau

Face à ces transformations, le mode de vie des beyrouthins est en train de changer progressivement. Nous attestons, ainsi, des comportements qui se rapprochent des pratiques occidentales. La reconstruction des souks de Beyrouth nous montre qu'il y a un phénomène de substitution plutôt que de transformation.

Le centre-ville de Beyrouth a connu une rupture avec son passé. Une rupture qui se résume pas aux seules transformations subies par la guerre ou par le grand projet d'aménagement urbain. La question, aujourd'hui, se porte principalement sur l'évolution du regard que porte les libanais vers leur propre héritage. Les souks de Beyrouth, aujourd'hui, représente un résultat qui est très loin des ambitions du projet initial qui visait à recréer une mémoire, une image, et à proposer un environnement social qui engendre la tolérance et permette la diversité et les échanges. Indubitablement, il est important de reconstruire les villes après une guerre ou une catastrophe naturelle. Pourtant, après ce que nous avons vue avec la ville de Beyrouth et son projet de reconstruction, le plus important, dans un processus de reconstruction, sera

de reconstruire l'homme, son environnement, ses habitudes, sa vie quotidienne et son âme.

À Beyrouth, les pratiques urbaines, les confessions, les patrimoines, la mémoire et l'appropriation de l'espace, sont des facteurs qui ne sont pas figés et peuvent se transformer brutalement. De ce fait, la question de l'identité territoriale est une problématique complexe. À travers l'expérience libanaise, l'identité et la reconstruction sont étroitement liées. Le sentiment de nostalgie, les rêves utopiques témoignent que la ville de Beyrouth ne sera plus jamais la même.

À travers ce que nous avons vu avec le projet de Solidere, l'image de Beyrouth a fortement changé et Beyrouth n'est plus pour les libanais. Actuellement, les libanais ont décidé de descendre dans les rues et de se révolter contre le système actuelle, politique, économique, et social de tout le pays. Dans l'histoire du Liban, c'est l'une des rares fois que les libanais se trouvent ensemble pour la même cause, retrouver leur identité, retrouver leur existence et surtout retrouver leur Beyrouth.

*Raconte-moi que sont devenues nos places
Nous ont elles abandonnés, les a-t-on quitté nous-même ?*

*Raconte-moi encore des souks des bijoutiers
Des bagues des mariées et de leurs bracelets
Des vieilles colombes qui s'amusaient
À lire nos pages et goûter notre café
Ô Place du passé, et des jours plus beaux
Si proche de moi, et encore plus loin
Attends-moi j'arrive, je t'apporte des nouvelles
Je t'apporte ton désordre, les bruits des taxis
Et au moineau qui ne t'a jamais quitté
Des saluts, du blé et des poèmes ...¹³*

13. Quelques vers d'une chanson composée par les frères Rahbani en 1981, six ans après le début des hostilités.

Bibliographie

BEYHUM Nabil, DAVIDE Jean-Claude, «Espaces du public et de négoce à Alep et à Beyrouth», *Les Annales de la recherche urbaine*, n°57-58, 1992, Espaces publics en villes, p. 191-205.

DAVID Jean-Claude, «Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines», *Géocarrefour*, vol. 77, n°3, 2002, L'espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, p. 219-224.

DE LA PRADELLE, Michèle, «Société du spectacle, approvisionnement, marchés et échanges : les marchés et leurs échanges à Carpentras et à Barbès», *Les Annales de la recherche urbaine*, n°78, 1998, Echanges / Surfaces, p. 38-45.

DELPAL Christine, «La corniche de Beyrouth», *Les Annales de la recherche urbaine*, n°91, 2001, Villes et guerres, p. 74-82.

FAWAZ Mona, «Apogée et déclin d'une nouvelle classe de citadins : les lotisseurs dans une banlieue irrégulière de Beyrouth», In Isabelle Berry-Chikhaoui, Agnès Deboulet, Laurence Roulleau-Berger (sous la dir. de) *Villes internationales, entre tensions et réactions des habitants*, La Découverte, Paris, 2007, p. 223-241.

GUANGIN Chen, «Modernisation et internationalisation urbaines», *Villes en parallèle*, n°23-24, 1996, Villes chinoises, p. 24-39.

HADDAD Elie, «Projects for a competition: Reconstructing the souks of Beirut (1994)», *Urban design international*, n°9, 2004, p. 151-170.

HUYBRECHTS Eric, VERDEIL Eric, «Beyrouth entre reconstruction et métropolisation», *Villes en parallèle*, n°30-31, 2000, Gouverner les métropoles, p. 62-87.

LALLEMENT Emmanuelle, «La ville marchande : une approche ethnologique», *EspaceTemps.net*, 2013, URL: <https://www.espacetemps.net/en/articles/la-ville-marchande-2/> (consulté en novembre 2019).

MONDAIN Marie, *Les souks de Beyrouth : un projet commercial au service d'un projet urbain ?* Mémoire de master en urbanisme et aménagement, Université Paris 1, sous la direction d'Antoine Fleury, 2012. URL: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01295082> (consulté en novembre 2019).

RUPPERT Helmut, «Les pôles de l'économie urbaine», In: *Beyrouth, une ville d'Orient marquée par l'Occident*, Presse de l'Ifpo, Châtillon (Île de France), 1999, p. 65-138. URL: <http://books.openedition.org/ifpo/3823> (consulté en novembre 2019).

VERDEIL Eric, FAOUR Ghaleb, VELUT Sébastien, «Les politiques d'aménagement et d'équipement de la reconstruction», In: *Atlas du Liban : territoires et société*, Presse de l'Ifpo, Châtillon (Île de France), 2007, p. 153-174. URL: <http://books.openedition.org/ifpo/423> (consulté en novembre 2019).

VERDEIL Eric, «Reconstructions manquées à Beyrouth», *Les Annales de la recherche urbaine*, n°91, 2001, Villes et guerres, p. 65-73.

VERDEIL Eric, «La reconstruction entre politiques et cultures urbanistiques. Réflexions à partir de l'exemple

de Beyrouth», In: *Waad, une expérience unique?* [Atelier de travail sur la reconstruction de la banlieue sud de Beyrouth], juillet 2012 Beyrouth, Liban, p. 175-189. URL: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00957018> (consulté en octobre 2019).

Filmographie

CAILLAT François, *Beyrouth, trois visages de la mémoire* [DVD], 2001, 27 min.

SRAGE Sarah, *Enfants de Beyrouth*, 2017, 59 min.

Sitographie

<https://beiruturbanmemory.wordpress.com/2015/08/30/downtown-beyrouth-ville-fantome/> [Mémoires individuelles et collectives dans l'espace urbain beyrouthin], consulté le 13 octobre 2019.

